

MÉMOIRES DE JARDIN

*Paul B.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Paul B., 93 ans*

*Bletterans, le 25 avril 2016*



Moi, j'ai une fille, un garçon et des petits enfants, mais ils ne font pas de jardin. Ça les intéresse pas de faire. Ils étaient contents de manger les tomates du jardin mais ils ne veulent point en faire. Ils ont un peu de terrain mais c'est de la pelouse. Ils n'ont pas le temps.

Je suis resté à Saillenard jusqu'à 27 ans. Je me suis marié. J'ai travaillé à Lyon chez Calor et puis à la retraite, je suis revenu à Saillenard. J'avais un petit jardin. 10 ares, même pas. On faisait les haricots, les patates, les tomates, les salades... On avait de la bonne terre, facile à travailler mais elle n'allait pas pour les carottes. Elles sortaient mais elles ne poussaient pas bien. Je bêchais l'hiver. C'est ce que les gens faisaient autrefois. Maintenant, c'est les tracteurs. Les gens ne font plus de jardin ou pas beaucoup.

Ensuite, je semais à peu près dans les temps. Tout dépend du temps, et de la lune. Tout ce qui était dans la terre, on faisait en vieille lune et puis le restant, ce qui sort de terre, comme les haricots, à la nouvelle lune.

La lune, y'a la montante et la descendante. Je n'avais pas de calendrier. Je regardais la lune surtout pour les pommes de terre. C'était de l'observation directe.

J'ai rien appris. J'ai vu mes parents faire. Tout le monde faisait son jardin autrefois. J'ai aidé à la ferme. C'est pas difficile de faire le jardin. Celui qui a jamais vu faire, il ne fera jamais de jardin. Mes enfants, mes petits enfants n'ont jamais fait de jardin. Ils n'y connaissent rien. Je me souviens qu'une fois, ma fille avait envoyé mon gendre dans le jardin pour chercher des patates, il n'en a point trouvé. A Paris, y'a des gens qui n'ont jamais vu de jardin !

J'avais mis un pied de rhubarbe. Les pommes de terre, c'était pas les variétés de maintenant. Des bintje, y'en a toujours. On faisait de la rosabelle aussi. Nous, on plantait des pommes de terre grosses comme le poing. Pas comme maintenant, où c'est tout des petites patates. Ça allait beaucoup mieux. Ça nous arrivait de les couper en deux. Je ne sais pas si vous savez mais il y a 42 variétés en tout ! Les tomates, je mettais de la marmande, de la russe et de la Saint-Pierre. Et puis beaucoup d'hybrides. Y'avait des ovales aussi. Autrefois, on faisait des rattes. C'était des petites tomates allongées.

Mes parents faisaient des haricots qu'ils mettaient au saloir. Après, on en a mis dans des bouteilles. Les pommes de terre on les conservait comme ça. On cultivait des raves pour les bêtes. Et puis on en mangeait en salade. Je taillais les tomates. Je laissais une tige ou deux, pas plus. Et puis je traitais contre la maladie à la bouillie bordelaise. Je sais qu'on pouvait mettre un fil de cuivre en travers du pied. Elles n'étaient pas couvertes, tandis que maintenant c'est tout sous serres. On ne fait plus les tomates d'autrefois. On sulfatait pas, jamais ! Maintenant, il faut le faire sinon elles prennent la maladie.

On mettait du fumier de vache et puis de cheval. Mes parents avaient des bêtes et puis par la suite, j'ai récupéré du fumier chez le voisin. J'ai jamais mis d'engrais chimiques. Tout le monde en met maintenant. Vous savez, si vous ne mettez pas d'engrais, vous ne récoltez pas grand-chose. La différence, c'est le rendement. D'ici 50 ans, on sera des milliards sur terre. Moi, je dis que sans les engrais chimiques, on ne pourrait pas nourrir tout ce monde là. Les blés, par exemple, autrefois, ils faisaient 10 quintaux à l'hectare. Maintenant, ils en font 50. Le gouvernement ne veut pas les supprimer parce qu'on sait que sans eux on ne peut pas faire vivre les gens.

Les paysans ne pourraient pas vivre sans les engrais... Sur le journal, y'en a un qui a porté plainte contre le fabricant parce qu'il est malade. Mais il avait pas besoin d'acheter... En plus de ça, le gouvernement veut pas y supprimer.

J'avais trois ou quatre pommiers. Maintenant, les pommes, les gens veulent pas les acheter. Rendez-vous compte, elles sont traitées 42 fois... On se mirerait dedans tellement elles brillent, même dans les magasins bio. Je ne dis pas qu'elles ont été sulfatées, mais elles ont la même couleur. Dans les années 60, j'étais chez un cultivateur qui cultivait des fruitiers dans le midi. J'ai vu des femmes espagnoles qui ramassaient les pommes juste après qu'elles soient traitées. Elles étaient juste derrière le tracteur...

J'en ai encore des pommes sur mes arbres. Elles sont bonnes. Y'en a des petites et des grosses. Elles sont meilleures que celles qu'on achète. Et pis elles se conservent tout l'hiver. J'avais peut être dix ans quand mon père a planté les pommiers. Les cerisiers ne venaient pas chez nous. Les pruniers non plus, à cause de l'humidité. Des poiriers par contre, oui, mais c'était des vieilles poires. On appelait ça des grimmont. C'était des poires dures qu'on cuisait au four.

Ah, c'était pas les poires de maintenant. Et pas la même qualité non plus. On greffait les arbres. Y'en a encore qui connaissent mais enfin, plus beaucoup. C'était pas difficile mais enfin, fallait quand même prendre des précautions.

Nous, on n'avait pas de vigne mais autrefois tout le monde avait sa petite vigne, pour faire la goutte. On ne faisait pas de liqueur. Les paysans vivaient sur eux. Ils n'achetaient rien, à part le sucre. Je me souviens que ma mère ramassait des feuilles de ronce, du tilleul, qu'on ramassait dans les prés. Maintenant, les ronces, on ne peut plus les ramasser, c'est tout sulfaté. Les pissenlits, les champignons...

Y'a 50 ans qu'on empoisonne la terre. Maintenant le cancer, on l'a déjà à la naissance. Quand on voit maintenant, y'a je ne sais combien de sorte d'engrais. Maintenant les gens n'ont plus de bêtes, donc plus de fumier alors il faut bien qu'ils mettent de l'engrais. Et puis le fumier, c'est pareil. Les vaches sont toutes traitées. Maintenant, sitôt que le veau est fait, paf, piqûre ! Autrefois, ça n'existait pas, ça. Maintenant, y'a des serres. Ça non plus, ça n'existait pas.

Je ne fais plus de jardin aujourd'hui. J'ai trop mal aux genoux. Mais je retourne de temps en temps chez moi. J'ai travaillé la terre jusqu'à 27 ans chez mes parents. J'ai connu le battage, les attelages de bœufs et de chevaux. Des producteurs recommencent à utiliser des animaux, mais je ne sais pas s'ils peuvent vivre... Est-ce qu'ils vont pouvoir faire des bénéfices pour acheter un tracteur, tout ça ?

Autrefois, c'était de la polyculture... Ils n'avaient pas de frais. Et pis, il n'y avait pas toutes les technologies. Le progrès, il a tué pas mal de choses. Sous le marché couvert de Bletterans, tous les mardis, y a un producteur bio qui vient... et ben les gens trouvent encore le moyen d'aller chercher les fruits et les légumes au supermarché ! Parce que les fruits sont plus beaux, enfin soi-disant...

Vous verrez que ça viendra qu'il n'y aura plus du tout de commerces dans les villages. Autrefois, à Saillenard, y'avait rien que trois cafés, et quand il y avait des événements, ils étaient pleins. Maintenant, les gens discutent au bord de la route. Ils prennent froid.

”